

livre

Gilles, tué en Algérie le lendemain de Noël dans sa vingt-troisième année

À travers les photos et les lettres qu'il a laissées, Micheline Thomas-Desplebin retrace le destin de ce jeune homme de La Rochénard tué à la guerre en 1957.

Gilles Collin aimait danser, chanter, il faisait du théâtre. « Il n'était pas préparé pour la guerre, il n'était pas fait pour ça », raconte Micheline Thomas-Desplebin. Gilles Collin, un jour de 1956, s'est retrouvé arraché à son univers, La Rochénard, commune d'à peine plus de 300 habitants dans ce qui était alors le canton de Mauzé-sur-le-Mignon, une vie qui ressemblait à l'insouciance, pour être jeté dans les atrocités de la guerre d'Algérie. Treize mois après son départ, il a été tué dans une embuscade.

Micheline Thomas-Desplebin le ressuscite dans *Je ne vous reverrai pas*, livre paru aux éditions L'Harmattan. Le récit est né d'une rencontre. Un jour, elle croise l'ancienne maire de La Rochénard, sa commune natale, Sylvie Debœuf, qui lui explique qu'il existe des lettres et des photos de ce jeune

homme tué à la guerre. « Elle m'a dit : qu'est-ce qu'on peut en faire ? C'est de là que le livre est parti. »

« J'avais assisté à ses obsèques. Il neigeait ce jour-là »

Pour Micheline Thomas-Desplebin, Gilles Collin n'était pas un total inconnu. Il était rattaché à un souvenir d'enfance indélébile. « Je me souvenais que comme tous les écoliers du village, j'avais assisté à ses obsèques. Cela m'avait énormément marquée. Il neigeait ce jour-là. Il y avait beaucoup de monde. » Gilles Collin était mort le lendemain de Noël.

Le livre a été écrit avec l'accord de la famille. Micheline Thomas-Desplebin assume un



Micheline Thomas-Desplebin se souvient avoir assisté aux obsèques de Gilles Collin alors qu'elle était écolière à La Rochénard.

travail de romancier : « Certaines choses que j'ignorais, je les ai imaginées. » Mais le neveu et la petite-nièce du jeune homme avaient conservé les nombreuses photos prises sur

place et la totalité des lettres : pendant plus d'un an, il en a écrit tous les deux ou trois jours, comme par besoin irrécusable de s'agripper au monde perdu. Issu d'un milieu

familial modeste, comme beaucoup d'appelés partis en Algérie il n'avait aucune idée du pays où il allait mettre les pieds.

« Dans ses lettres, il parlait peu de ce qui se passait là-bas. Mais il exprimait son ras-le-bol. » Gilles Collin était un jeune homme parmi d'autres. Il avait 22 ans quand il a été incorporé en juin 1956. Durant cette période, il a bénéficié d'une seule et unique permission. À cette occasion, selon les témoignages recueillis, il a tout de même eu le temps de dire à son entourage : « Je ne reviendrai pas. »

Yves Revert

« Je ne vous reverrai pas », Éditions L'Harmattan, Micheline Thomas-Desplebin, 204 pages, 19,50 €. Dédicace samedi 16 octobre à l'Espace culturel Leclerc à Niort, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h.

en bref